

vibrations de langue et d'encre

les carnets d'eucharis

HOMMAGE

Alda Merini

(1931–2009)

Lecture

NATHALIE RIERA

nathalieriera@live.fr

© PHOTO : Internet

ALDA MERINI

LIEN : <http://www.aldamerini.it/>

Lecture Nathalie Riera

Alda Merini, *Délire amoureux/Delirio amoroso*

Collection « Debout poète, debout »
Oxybia Editions, 2011

Traduction Patricia Dao / Préface de Flaviano Pisanelli
Quatrième de couverture André Chenet

Alda Merini, « de sa fièvre amoureuse »

■ ■ ■ Pour avoir été très lié à la poète Alda Merini, Angelo Guarneri, psychiatre de la réforme Basaglia contre l'asile totalitaire soumis à une législation italienne des plus arriérées d'Europe ¹, assurait la préface du recueil « Après tout même toi/Dopo tutto anche tu » ², dans une écriture portée par « une amitié authentique et profonde, résistante à l'usure et à l'ennui de notre temps ».³ Il y a ceux comme Guarneri qui auront eu la chance de rencontrer Alda Merini et de l'entendre lire ses poèmes, et il y a ceux qui s'en tiendront à cette chance de pouvoir la lire en France, deux ans après sa disparition. Si rien dans la poésie de Merini ne laisse entendre un quelconque dégoût pour la folie (« *Je crois que la folie est un profond lien d'amour* »), il ne peut s'agir non plus d'une idéologie de la folie, et comme l'écrit l'ami psychiatre à son propos : « Alda Merini est devenue un ruminant, qui régurgite la douleur et la reboit ».⁴ Quel est donc chez elle ce rapport poésie/folie ? :

parce que le jour du poète,
si semblable à la folie,
ne trouvera pas
sa mesure
dans l'éthique moderne.
[p. 21]

Chez Merini, il y a surtout « l'enfer/des sens/qu'est la vie », « les enfers de la grande pensée », mais sans que ceux-ci ne viennent supplanter son profond humour et la gravité de sa fantaisie. Et que dire du sens de la poésie chez un être frappé par ces enfers irrémédiables ? Dans sa « Lettre à Angelo G. » ⁵ : « *La poésie n'est-elle pas une sorte de méchanceté adressée à soi-même ou une sorte de bénédiction ?* ».⁶

« La folie est un artisanat ».
[p. 71]

Et à la question sur la « loi Basaglia », Alda Merini répond ⁷ : « *Voyez-vous, l'hôpital psychiatrique n'a pas pour moi la même fonction que pour les autres, pour moi ce fut... je ne sais pas, je n'en ferais pas un cas national... je l'ai bien vécu ; mais j'aurais bien vécu n'importe quoi, la guerre... la poésie aussi... est un traumatisme, vous le savez vous aussi. C'est une espèce d'asile psychiatrique personnel...* ».

Deux ans après *Dopo tutto anche tu*, Les éditions Oxybia poursuivent un hommage à la poète milanaise avec l'édition bilingue de *Délire amoureux/Delirio amoroso*, lumineusement traduit par Patricia Dao, passionnément préfacé par Flaviano Pisanelli, ce bel ensemble rejoint par une quatrième de couverture du poète et passeur André Chenet.

Comme le précise F. Pisanelli, à chaque recueil de Merini, la notion même de « folie » « ne se limite à aucune définition conventionnelle ni médicale ».⁸ C'est dans l'Italie du Sud (Milan, Taranto) que Merini fera l'expérience de l'incarcération psychiatrique :

« Elle ne cesse de vouloir comprendre les raisons de l'univers déshumanisé et déshumanisant de l'asile psychiatrique. Cette attitude de révolte et de résistance amène l'écrivain à défendre son rôle d'individu et de femme : elle continue à vivre sa condition d'épouse et de mère, en essayant de ne jamais perdre le contact avec la réalité qui semble toutefois s'arrêter au-delà des barreaux des fenêtres de sa chambre et de son lit de contention, des électrochocs et de la stérilisation qu'elle subit et qui privent l'individu de son identité et de sa dignité ».

[p. 14]

« Dans *Délire amoureux*... la folie s'exprime tout d'abord comme une force 'dissidente' ».

[p. 16]

Mais comment est-il possible d'écrire dans l'enfer de l'internement ? Patricia Dao me confiera qu'il fut impossible pour Alda Merini d'écrire « dans ce lieu tourmenté et infâme qu'est l'asile psychiatrique ».⁹ Ce ne sont pas les fous qui font l'asile psychiatrique. Dans « *La neo-mediocrità* », Patrick Faugeras relate :

C'est en 1988, dix ans plus tôt donc, qu'avait éclaté le scandale concernant la ville d'Agrigente, lorsqu'un parlementaire, Franco Corleone, avait poussé, de façon impromptue, les portes de l'asile, et avait découvert avec stupeur une situation catastrophique : « ... des malades errants, nus, glissant sur un sol inondé d'urine, demandant l'aumône aux visiteurs, mangeant avec les mains... dormant nus dans des draps tachés de jaune, de marron, de pus, rongés par les rats... des malades enfermés dans des cellules, d'autres ne pouvant franchir l'enceinte de l'hôpital... » Ces faits, rapportés par le journal L'Espresso, soulevèrent en Italie une indignation générale. L'opinion publique, les politiques se mobilisèrent. Le 3 octobre 1991, un malade est retrouvé mort au pied du mur d'enceinte de l'hôpital, le visage dévoré par les rats et par les chiens. L'enquête s'élargissant, seize médecins et administrateurs sont accusés d'« abandon aggravé de personnes en difficulté », d'« homicide par imprudence », d'« incurie par imprudence ». Il faut préciser qu'entre 1977 et 1988, cent quatre-vingt-dix personnes ont trouvé la mort, la moitié de ces décès étant dus à une épidémie de tuberculose non enrayée, non soignée. ¹⁰

« Je fus déchargée à l'entrée de l'hôpital psychiatrique *Paolo Pini*, mais je ne comprenais pas encore. Les âmes bénies ne croient pas qu'il puisse y avoir de la violence dans le monde ».

[p. 31]

La psychiatrie de Taranto ne cesse d'être une insulte : « Incroyables sont les malversations, les intrigues, les compromis auxquels recourt le personnel des Centres Psychiatriques pour piéger le malade qui parle, discute, dénonce. Le malade est coupable : tout ça pour eux est savoir psychiatrique. Tout ça pour moi est crime ».¹¹

Alors reconnue par les critiques et les plus grands poètes du XXème siècle (Montale, Pasolini...), le premier internement d'Alda Merini aura lieu dans la jeunesse de ses 16 ans, suivi d'un autre internement, de plusieurs années (de 1955 à 1972), et c'est en 1979 qu'elle recommencera à écrire.

« Je suis devenue poète peut-être parce que la poésie m'importait guère. Même si j'ai dévoré les livres, même si en moi était le chant (mais c'était le chant de la vie, et ça ils ne l'ont pas compris)

[...]

J'ai vécu ma première société poétique Via del Torchio. Par société, je veux dire que j'étais sur le divan coude-à-coude avec les grands de la poésie, avec la classe du renouveau littéraire. J'étais trop petite pour comprendre ce que faisaient ces grands hommes.

Erba, toujours joyeux et éparpillé. Pasolini, taciturne et plein de résistance physique. Turoldo, à la voix tonnante et belle qui semblait la réincarnation de la « scapigliatura » affranchie.

Nous étions pauvres, mais pleins de patience et avec une grande capacité d'absorption. Plus qu'un écrivain, j'étais leur mascotte : jeune, taciturne, peut-être belle, avec deux flancs dont j'avais honte et que j'essayais de cacher.

Manganelli était un brave homme. Il lançait des miettes dans mon décolleté en riant, mais il avait aussi un sourire tendre. Erba semblait toujours à la recherche d'un cerf-volant qui lui échappait des mains ». ¹²

Dans cette vie constellée de malédictions, Alda Merini parle souvent de la peur, la peur est au centre de sa vie, de sa chair, comme elle évoque souvent ces deux années d'isolement total, chaque jour marqué par « un douloureux calvaire de solitude », sans « aucune solution de mémoire ni de chant ». ¹³ Et même si « la psychiatrie et la littérature n'ont rien en commun » : « Avec 'Delirio amoroso' Alda Merini décrit précisément cette 'folie d'amour' qui lui valut de sortir des ornières de la pensée admise. Un chant halluciné remontant des grandes profondeurs de l'être sous-tend ce récit d'une tragédie qui se dénoue, comme une prière muette, dans la divinité de l'amour universel ». ¹⁴ ■ ■ ■

Décembre 2011 © *Les carnets d'eucharis*, Nathalie Riera



■ Oxybia Editions

Régis Daubin

12, rue des Roumègons – 06520 MAGAGNOSC

Tél. : 09 53 61 72 31 ou 06 76 96 96 67

Extraits



J'ai été trahie : je ne sais pas par qui. Un jour, un nuage gris tomba sur mon existence. Un nuage sans couleur. Difficile que les hommes puissent remuer le ciel, mais parfois ils se servent des devins pour cela. Par le biais de chaudrons, de serpents et de sorcières je fus envoyée loin de ma vieille patrie, où je ne connus plus rien. Je fus enterrée en psychiatrie. Pour l'honneur, par le pouvoir. Le « *diario* » fut mon passeport pour une folie dense d'amour et de pauvreté. Je suis pauvre, seule l'obole de mes amis me permet de vivre. Il y a en cela un certain romantisme, mais je reste fondamentalement pauvre, alors que je voudrais avoir mon domaine secret. Si on me trahit, je me cache dans l'enchevêtrement des mots et les mots sont des haies vertes et hautes où se tapissent de nobles faons.

L'homme est un cannibale qui veut à tout prix manger ses semblables, après quoi il exhibe avec clameur ses appareils électroniques, ses machines à laver dernier cri, les ordinateurs et tout ce qu'il appelle progrès (et que j'appelle carnage).

[p. 42/43]

Ça fait maintenant deux ans que je suis malade, exactement deux ans, et c'est moi qui l'ait voulu. Encore une fois j'ai fermé le lourd temple de ma vie. J'ai reculé en me plongeant dans un indéchiffrable inconscient. L'inconscient est riche comme le fond des mers, plein de coraux et d'éponges, de sirènes et de personnages de rêves. Plein de fleurs carnivores. J'habite ici depuis deux ans comme quand j'étais à l'asile psychiatrique. L'asile psychiatrique est une grande caisse de résonance où le délire devient écho. J'ai vécu en asile psychiatrique parfois volontairement. D'autres fois sans le savoir.

[p. 83]

¹ Lire l'article de Patrick Faugeras « *La neo-mediocrità* » - *Sud/Nord* 1/2004 (n° 19), p. 31-39.

<http://www.cairn.info/revue-sud-nord-2004-1-page-31.htm>

² Oxybia Editions, 2009

³ *Après tout même toi/Dopo tutto anche tu*, Oxybia Editions, 2009, p. 9

⁴ *Ibid.*, p. 12

⁵ *Ibid.*, p. 55

⁶ *Ibid.*, p. 55

⁷ *Ibid.*, p. 90

⁸ *Le feu de la folie : Délire amoureux d'Alda Merini* (Préface de Flaviano Pisanelli), *Délire amoureux/Delirio amoroso*, Oxybia Editions, 2011, p. 13

⁹ *Délire amoureux/Delirio amoroso*, Oxybia Editions, 2011, p. 31

¹⁰ Patrick Faugeras « *La neo-mediocrità* » - *Sud/Nord* 1/2004 (n° 19), p. 31-39.

¹¹ *Délire amoureux/Delirio amoroso*, Oxybia Editions, 2011, p.44

¹² *Ibid.*, p. 34/35

¹³ *Ibid.*, p.67

¹⁴ Quatrième de couverture d'André Chenet